EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE
communion luthérienne et réformée
Eglise protestante unie de la Somme

Prédication

(inspirée du livret œcuménique de l'Alliance du Temps pour la Création)

Ezéchiel 47:1-12

1 Ensuite, l'homme m'a fait revenir vers la porte du temple. J'ai vu que de l'eau sortait sous le seuil du temple, à l'est, car la façade du temple était orientée à l'est. L'eau descendait sous le côté droit du temple, au sud de l'autel. 2 Puis il m'a fait sortir par la porte nord et m'a fait faire le tour par dehors jusqu'à la porte extérieure qui est orientée à l'est. J'ai vu que l'eau coulait du côté droit.

3 Lorsque l'homme s'est avancé vers l'est, il tenait un ruban à mesurer. Il a mesuré 500 mètres, puis il m'a fait traverser l'eau: j'en avais jusqu'aux chevilles. 4 Il a mesuré encore 500 mètres et m'a fait traverser l'eau: j'en avais jusqu'aux genoux. Il a mesuré encore 500 mètres et m'a fait traverser: j'en avais jusqu'à la taille. 5 Il a mesuré encore 500 mètres: c'était devenu un torrent que j'étais incapable de traverser, car l'eau était si profonde qu'il fallait y nager. C'était un torrent qu'on ne pouvait pas traverser.

6 Alors il m'a dit: «As-tu bien regardé, fils de l'homme?» Puis il m'a entraîné et ramené au bord du torrent. 7 Quand il m'a ramené, j'ai vu qu'il y avait sur la rive du torrent une grande quantité d'arbres de chaque côté. 8 Alors il m'a dit: «Cette eau sort vers le district est. Elle descendra dans la plaine et se jettera dans la mer Morte. Lorsqu'elle se sera déversée dans la mer, l'eau de la mer sera assainie.

9 Tout être vivant qui grouille vivra partout où le torrent parviendra. Il y aura une grande quantité de poissons, car là où cette eau parviendra, tout sera assaini. Là où parviendra le torrent, il y aura profusion de vie. 10 Des pêcheurs se tiendront sur ses rives. Depuis En-Guédi jusqu'à En-Eglaïm, on étendra les filets. Il y aura des poissons de diverses espèces, comme les poissons de la Méditerranée, et il y en aura en grande quantité. 11 Ses marais et ses étangs ne seront pas assainis, ils seront exploités pour le sel. 12 Le long du torrent, sur chaque côté de ses rives, pousseront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira pas et ils ne cesseront jamais de porter du fruit. Ils donneront du fruit tous les mois, parce que l'eau qui les arrose sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède.

Lorsque le prophète Ézéchiel écrit ce livre, le peuple d'Israël est en exil à Babylone. En ce début du VIe siècle avant notre ère, le contexte est celui d'une catastrophe politique, sociale, théologique et nationale. Jérusalem a été détruite par les armées de Babylone. Le temple de Salomon a été rasé. Une grande partie du peuple d'Israël a été emmenée en exil à Babylone, loin de sa patrie. Au bord des fleuves de Babylone, les membres du peuple pleurent et se lamentent (cf. Ps 137).

Ézéchiel, un prêtre, fait partie des exilés et est chargé par Dieu de devenir prophète. Sa parole compte !

Son message se concentre d'abord sur le jugement de Dieu contre l'idolâtrie et l'ingratitude d'Israël, interprétant la chute de Jérusalem et la destruction du Temple comme un jugement divin exécuté par les armées babyloniennes.

Mais le message d'Ézéchiel ne s'arrête pas au jugement : Dieu n'a pas abandonné son peuple. Ézéchiel proclame que la souveraineté de Dieu ne se limite pas au Temple, que Dieu reste présent auprès des exilés et que la restauration du Temple est promise.

Ézéchiel décrit la construction d'un nouveau temple dans le désert du chapitre 40 au chapitre 46. Ce nouveau temple est impressionnant, mais vide et sans vie. Ce n'est qu'au chapitre 47 que la vie apparaît enfin.

Dans ce passage, le prophète est conduit dans une vision à l'entrée d'un temple futur et idéalisé. Sous son seuil coule une eau qui commence par un filet et devient un fleuve de plus en plus profond, trop profond pour être traversé. Ce fleuve traverse des terres autrefois stériles, transformant les déserts en deltas fertiles, rétablissant les poissons, la végétation et même guérissant les eaux salées de la mer Morte.

Dans de nombreuses traditions chrétiennes, Ézéchiel 47 a été lu principalement comme une promesse eschatologique future, une description de l'ère messianique où Dieu habite pleinement avec son peuple et renouvelle toutes choses. La vision du prophète est cependant aussi celle d'une guérison immédiate.

Le fleuve de la vie représente un renouveau qui va au-delà du salut humain pour inclure la guérison de la création elle-même. Ézéchiel 47, 1-12 contient un message environnemental qui parle de guérison globale, de renouveau et de transformation de la vie, de l'interdépendance entre l'humanité et le monde naturel, et de l'espérance à travers l'action en prenant soin de la terre, notre maison commune.

La vision d'Ézéchiel redéfinit l'eau, élément fondamental de la vie, comme un agent divin de renouveau, de justice et d'espoir, une force vivifiante qui jaillit du sanctuaire de Dieu. À l'époque d'Ézéchiel, l'eau était un symbole de la présence et de la bénédiction divines. Les grandes civilisations dépendaient de fleuves puissants tels que le Nil, ainsi que l'Euphrate et le Tigre, qui étaient deux des fleuves qui arrosaient le jardin d'Éden (cf. Genèse 2, 10). L'eau des océans regorge également de vie !

La vision commence par un petit filet d'eau, des gouttelettes s'écoulant du lieu de prière et de

sacrifice. D’un minuscule ruisseau, il devient un fleuve imparable : première merveille. Le fleuve grossit en s'écoulant du Temple, nourri par le culte et les prières du peuple de Dieu.

Mais la deuxième merveille est encore plus grande. Le fleuve ne se contente pas de permettre la vie, il restaure des écosystèmes entiers. Le prophète a vu « au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre [...] Cette eau coule vers la région de l’orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux » (Ezékiel 47, 7-8). En décrivant comment le fleuve se jette dans la « mer des eaux stagnantes », le prophète fait référence à la mer Morte, l'un des endroits les plus dépourvus de vie de sa région. L'eau de ce fleuve est si puissante que les eaux salées deviendront douces et regorgeront de vie.

Cette affirmation est délibérément choquante : elle nomme quelque chose d'écologiquement impossible afin de proclamer quelque chose de théologiquement décisif. Le prophète ne décrit pas un processus naturel, il annonce un renversement divin.

La mer Morte symbolise la mort : pas de poissons, pas de plantes, pas d'écoulement ; un lieu où la vie entre et meurt. L'eau salée représente la stérilité et le jugement.

Ézéchiel aurait pu dire que le fleuve contourne la mer Morte. Au lieu de cela, le fleuve (et donc Dieu) ne contourne pas le lieu de la mort, il y pénètre. Le point est théologique : la vie divine coule dans les endroits les plus morts et les plus désespérés. Le verbe hébreu utilisé (רָפָא rapha) signifie guérir, restaurer, rendre entier. La vie est renouvelée non pas par la gestion humaine, mais par la guérison divine.

Les arbres fruitiers sont naturellement saisonniers et vulnérables à la sécheresse, aux parasites, à la guerre et à la famine. Ézéchiel dit : dans l'ordre restauré de Dieu, la vie est incroyablement abondante. Les arbres portent des fruits « parce que l'eau coule du sanctuaire ». Leur productivité ne dépend pas des précipitations ou des conditions du sol, mais de la présence divine continue.

La réconciliation avec Dieu se traduit non seulement par un culte restauré dans le nouveau Temple, mais aussi par une terre renouvelée, des écosystèmes guéris et une vie abondante. Les implications éthiques en découlent naturellement : si la présence de Dieu se manifeste sous la forme d'une eau vivifiante, le culte authentique ne peut se limiter à l'observance rituelle. La fidélité doit être mesurée à l'aune de son impact sur toutes les conditions qui soutiennent la vie. Le souci de la création apparaît ainsi comme une conséquence directe d'une relation restaurée avec Dieu.

La vision d'Ézéchiel est finalement une vision d'espérance. En tant que collaborateurs du Créateur, nous, chrétiens, sommes appelés à fonder notre relation avec la création non humaine sur la vision biblique de la création comprise comme une communauté de vie interconnectée (cf. Gn 9, 8-17 ; Os 2, 18 ; Ps 24, 1). Notre relation est celle d'un partenariat sacré et d'une garde mutuelle plutôt que d'une domination. Le pape François a décrit cela comme « une relation de responsabilité mutuelle entre les êtres humains et la nature », rejetant l'anthropocentrisme excessif ou tyrannique (Laudato si' 67 ; 68 ; 116).

Les chrétiens sont appelés à lutter contre les injustices environnementales et sociales et à rejeter une vision du monde qui traite l'eau comme une ressource jetable. Par exemple, au cours des 20 dernières années, le Réseau œcuménique de l'eau du COE a promu la préservation, la gestion responsable et la distribution équitable de l'eau pour tous, en partant du principe que l'eau est un don de Dieu et que l'accès à l'eau potable est un droit humain fondamental.

Sur tous les continents, inspirés par leur foi, les chrétiens s'engagent et agissent : les rivières sont restaurées, les sources d'eau sont protégées de la pollution et des industries extractives, et les terres arides redeviennent vertes. Des puits sont creusés et de l'eau est fournie aux paroisses, aux villages et aux centres de santé.

L'espérance de renouveau et de guérison commence dans le lieu de prière, de culte et de sacrifice. La petite goutte d'espérance commence dans nos propres vies, dans notre repentance et notre transformation.

Alors, pour terminer cette prédication, et en lien avec la mise en mouvement, en action, que propose le Temps pour la Création, je voudrais vous proposer de prendre un instant pour réfléchir à cette goutte d'espérance que vous souhaitez incarner, concrétiser pour contribuer vous aussi à préserver notre maison commune.

Vous avez reçu une goutte de papier. Je vous invite à noter dessus votre espérance, cela peut être une intention de prière ou un engagement concret que vous souhaitez prendre aujourd'hui pour ajouter votre contribution, votre goutte au fleuve de la Vie qui nous irrigue tous !

Vous pouvez ensuite venir coller cette goutte sur le panneau.

Elisabeth Marchand